

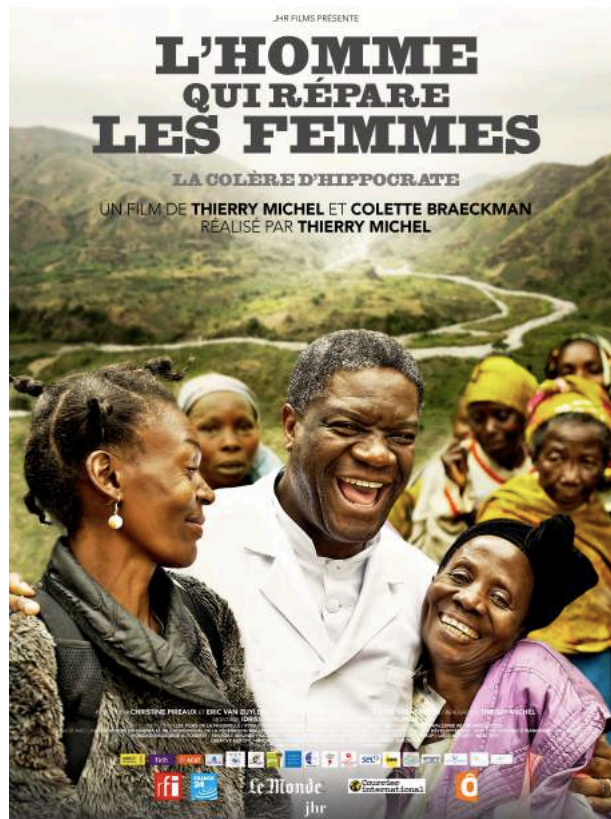
REVUE DE PRESSE

L'homme qui répare les femmes

La colère d'Hippocrate

De Thierry Michel et Colette Braeckman

Sortie le 17 février 2016



Le Monde

« L'Homme qui répare les femmes » : soigner l'incurable Congo

Ce serait une erreur que de trouver du réconfort dans la figure du docteur Denis Mukwege, une raison d'espérer dans le sort de son pays, le Congo. Le combat du médecin, qui s'est consacré à la chirurgie réparatrice des blessures infligées aux femmes par les hommes qui les agressent sexuellement, n'a – à ce jour – rien changé à l'impunité des bourreaux et à la vulnérabilité des victimes. Le beau film que le cinéaste **Thierry Michel** et la journaliste **Colette Braeckman** ont consacré à Denis Mukwege vaut, notamment, pour sa lucidité. Les auteurs ne se sont pas embarqués dans une tentative de canonisation, préférant mettre l'un et l'autre leur formidable connaissance du Congo au service d'un **double portrait, celui d'un juste dans la tourmente, celui d'un pays que ses dirigeants continuent de pousser vers l'abîme.**

Après ses études en France, à Angers, le docteur Mukwege est retourné exercer dans le Kivu, la province orientale du Congo – le Zaïre à l'époque –, zone frontalière du Rwanda. A partir de 1994 et du génocide rwandais, il s'est retrouvé au coeur de la multitude de conflits (on ne peut même pas parler de succession, les affrontements se chevauchant les uns les autres, avec, pour seule constante, les crimes commis contre les civils) qui a déchiré le Congo.

Si Colette Braeckman a couvert cette histoire depuis ses prémices, Thierry Michel, qui a pourtant parcouru le pays en tous sens, avait évité le Kivu, par crainte – il le reconnaît – d'affronter une tragédie de cette ampleur. Les deux auteurs de *L'Homme qui répare les femmes* consacrent une bonne partie de leur film à retracer la genèse du conflit, de l'afflux des réfugiés hutu, encadrés par les milices génocidaires, à la prise et à l'exercice du pouvoir par le clan Kabila. Ils trouvent une continuité aveuglante entre les images d'archives (utilisées avec discernement) et les séquences tournées récemment, qui montrent la reddition de quelques-uns de ces miliciens, à la fois misérables et sûrs de leur impunité.

Une addition de souffrances

Cette histoire a eu un coût, que le documentaire évalue précisément, loin des chiffres délirants sur le **nombre des victimes de la guerre au Congo**. C'est une espèce d'addition qui est ici présentée, celle des **souffrances individuelles**. On entend des témoignages aux détails insupportables, mais qu'il faut supporter parce que ce sont les femmes qui tiennent à raconter ce qu'est leur corps aujourd'hui, après le crime.

On voit aussi les tentatives dérisoires du régime au pouvoir à Kinshasa pour répondre au scandale de l'impunité. Sous la pression des Nations unies et des médias internationaux, des procès de sous-fifres sont organisés, et l'indignation des accusés en dit plus que toutes les analyses sur la banalisation de ces viols, de ces tortures. Ces sous-officiers, ces soldats ne comprennent pas que leurs chefs les aient lâchés après les avoir encouragés si longtemps. Ils comprennent en revanche que leur condamnation sert avant tout à empêcher celle des hauts responsables, dont les Nations unies ont dressé la liste, toujours tenue secrète.

Pour panser les plaies qu'inflige cet appareil militaire brinquebalant mais indestructible, le docteur Mukwege et Thérèse Kulungu, une juriste du Kivu, organisent des thérapies qui tentent de rendre aux victimes les raisons de vivre que leur ont enlevées leurs blessures et l'ostracisme dont font l'objet les victimes de viol. La caméra ne se détourne pas, mais on voit bien que le montage préserve les femmes, pour que le film ne leur prenne que ce qu'elles veulent donner. Enfin, il y a le docteur lui-même. Fils de pasteur, il prêche à l'église le dimanche, et son pouvoir oratoire (que l'on voit aussi s'exercer dans les enceintes internationales) impressionnera autant les spectateurs de L'Homme qui répare les femmes que les fidèles de sa congrégation. La caméra le suit dans la salle d'opération, dans les enceintes internationales où il est célébré. Elle revient aussi régulièrement sur les paysages des montagnes du Kivu, qu'il parcourait à pied, jeune médecin.

Tentative d'assassinat

Denis Mukwege, Prix Sakharov en 2014, **est de toute évidence un homme politique**. Le film ne tranche pas vraiment la question de savoir si ce sont les circonstances qui ont placé le gynécologue dans cette position ou si les frustrations de l'homme de science l'ont convaincu de la nécessité d'une action publique. De toute façon, les autorités de Kinshasa ne lui ont pas laissé le choix. Le médecin a déjà fait l'objet d'une tentative d'assassinat et **il vit désormais cloîtré dans son hôpital, sous la protection des Nations unies**. Dans un premier temps, L'Homme qui répare les femmes a été interdit en République démocratique du Congo, puisqu'il portait atteinte à l'honneur de l'armée. Cette censure équivalait à la meilleure des critiques, attirant l'attention internationale sur le film.

Finale­ment, le régime de Joseph Kabila (qui a entamé de manière musclée sa campagne pour se faire réélire, ce que lui interdit en théorie la Constitution qu'il a lui-même fait adopter) s'est rendu compte du ridicule de la situation, a autorisé des projections dans la capitale, au Katanga et dans le Kivu. Partout des débats très vifs ont abouti à la mise en accusation du régime, et, comme le raconte Thierry Michel, L'Homme qui répare les femmes circule dans tout le pays, sur des milliers de DVD pirates, qui propagent cet exemple hors du commun.

Thomas Sotinel

ELLE

Ne ratez pas « L’homme qui répare les femmes », le docu qui retrace le formidable travail du Dr Denis Mukwege

Vous connaissez peut-être l’histoire du Dr Denis Mukwege, gynécologue à Bukavu, dans l’est de la République démocratique du Congo (RDC). Ou peut-être pas, tant la guerre qui déchire la région du Kivu depuis vingt ans est devenue un bruit de fond que l’on semble supporter comme un vieil acouphène. Dans ce territoire sublime et dévasté, le viol est une arme de destruction massive. Et c’est parce qu’il a vu passer entre ses mains des milliers de femmes au corps ravagé que le Dr Mukwege a donné, le premier, l’alerte, dénonçant l’impunité dont jouissent les auteurs de ces crimes. Certains documentaires sont d’utilité publique. Celui de Thierry Michel et Colette Braeckman est un coup de poing dans la mauvaise conscience de la communauté internationale. Et un portrait intense de ce grand homme, lauréat 2014 du prix Sakharov pour la liberté de l’esprit, soutenu par la Fondation ELLE, dont on se demande pourquoi il n’a pas encore obtenu le Nobel de la paix.

Catherine Robin

Le Journal du Dimanche

Denis Mukwege, itinéraire d'un médecin hors normes

Un documentaire percutant fait le portrait de Denis Mukwege, **toujours menacé de mort**, qui depuis vingt ans soigne les femmes violées dans l'est du Congo.

Voilà un homme qu'il faudra un jour canoniser. Le physique puissant, l'intelligence qui habite son regard, une humanité qui irradie de toute sa personne, tel apparaît Denis Mukwege. Depuis plus de quinze ans, ce gynécologue congolais formé à Angers, après le Burundi, se bat pour reconstruire les femmes victimes de viols particulièrement atroces commis dans son pays. **À 60 ans, il appartient à cette catégorie d'individus hors normes, au cuir de héros, et de justes qui rendent le monde meilleur.** Son combat est d'ailleurs connu de part et d'autre de la planète, de même qu'on le reçoit aussi bien à l'ONU qu'au Parlement européen ou à la Fondation Clinton.

L'homme qui répare les femmes, **documentaire aussi impitoyable que bouleversant de Thierry Michel et Colette Braeckman**, dresse le portrait de ce médecin pas comme les autres tout en racontant un épisode tragique et barbare de l'histoire de la République démocratique du Congo. C'est dans la province du Sud-Kivu, dans un paysage d'une beauté à couper le souffle, au croisement des frontières avec le Rwanda et le Burundi, qu'eurent lieu dès 1994 les viols les plus terribles qu'on puisse imaginer. En ce temps-là, les Tutsis fuyaient le génocide perpétré par les Hutus au Rwanda, et quelques mois plus tard les Hutus passaient au Congo pour échapper aux règlements de comptes. Les exactions, impliquant également l'armée, sur les civils et les femmes en particulier, ont repoussé les limites, s'il en existait, de l'horreur. Les victimes ostracisées et chassées

Militant des droits de l'homme, toujours menacé de mort, ayant réchappé à plusieurs tentatives d'assassinat, couvert de prix internationaux, dont celui du Héros pour l'Afrique le 18 janvier et **le prix Sakharov 2014 décernés par le Parlement européen**, Denis Mukwege a dû un temps "sortir du bloc opératoire pour témoigner", ainsi que s'éloigner pour sa sécurité. "Mais les femmes se sont cotisées pour lui payer un billet retour, ça l'a ému et l'a décidé de revenir", raconte Guy-Bernard Cadière, un chirurgien belge.

Mukwege n'a plus cessé de combattre les massacres et d'aider les victimes ostracisées et chassées de chez elles. Au Parlement de Strasbourg, il a d'ailleurs prononcé des phrases terribles : "Le corps des femmes est devenu un véritable champ de bataille, et le viol est utilisé comme une arme de guerre... Comment me taire quand, depuis plus de quinze ans, nous voyons ce que même un œil de chirurgien ne peut pas s'habituer à voir? Comment me taire quand nous savons que ces crimes sont planifiés avec un mobile basement économique?"

Un discours qui mérite mille fois d'être rappelé. On ne sait plus en regardant ce film si le plus révoltant est la violence extrême subie par les femmes ou l'impunité quasi généralisée dont bénéficient les violeurs, nombre d'entre eux se voyant médaillés et engagés dans les rangs de l'armée : "Il faut tuer mille personnes pour être promu général au Congo", ironise un homme. Le réalisateur Thierry Michel, qui sillonne l'Afrique depuis plus de deux décennies, a pu réaliser ce doc grâce à des témoignages recueillis notamment à l'époque où il tournait Congo River sur l'histoire du pays. "J'ai filmé la tragédie de femmes victimes de viols et de mutilations visant à déstructurer la cohésion sociale des familles et des communautés..." On entend une survivante dire : "Je ne veux plus vivre, ils ont tué mon père, ma mère, j'adorais aller à l'école..." Un villageois enchaîner : "Ici ils ont enterré vivants des hommes et des femmes." "J'adorais aller à l'école"

Le cinéaste montre Mukwege dans son hôpital de Panzi, à Bukavu. Il y vit "comme un prisonnier" entouré de Casques bleus de crainte qu'on l'assassine, se faisant tour à tour chirurgien, psychiatre, éducateur. À ses côtés et dans son sillage, de nombreuses femmes congolaises prennent le relais, comme pour donner une réponse à la question du docteur : "Où sont les hommes? Où sont vos pères? Où sont vos maris?" Il y a là tant de mères courage, de filles blessées, d'espoir en dépit des injustices qui perdurent. Cette œuvre militante ne se contente pas d'aligner des faits, elle les met en perspective, n'évitant aucune question, et s'offre quelques plans de nature somptueux qui contrastent avec la brutalité des récits. "On y retrouve les thèmes de mes précédents films, dit Thierry Michel, la lutte pour la dignité des laissés-pour-compte, la dénonciation de l'arrogance des puissants et l'impunité qu'ils s'arrogent..." Porté par un élan vital qu'il est urgent de partager, L'homme qui répare les femmes a été interdit en septembre 2015 en RD Congo. Mais, soutenu par de nombreuses organisations internationales dont l'ONU, où il a été enfin projeté en janvier.

« L'Homme qui répare les femmes », un regard sur la barbarie

Le documentariste Thierry Michel réalise le portrait du docteur Denis Mukwege, prix Sakharov 2014, et à travers lui du Sud-Kivu, une région troublée à l'est du Congo, traumatisée par les viols massifs de femmes.

« *L'homme qui répare les femmes* », c'est le gynécologue congolais Denis Mukwege. Prix Sakharov 2014, pressenti pour recevoir un jour le Nobel de la paix, cet homme de 60 ans est connu pour son engagement auprès des femmes victimes de viol, pratiqué comme arme de guerre ces deux dernières décennies dans le Sud-Kivu, à l'est du Congo. Dans cette région déstabilisée par plusieurs strates de conflits depuis le milieu des années 1990, tout est paradoxe : la richesse du sous-sol et la pauvreté de la population, la paix de ses paysages sublimes et la barbarie des attaques.

Inlassablement, Denis Mukwege soigne avec son équipe des dizaines de milliers de femmes meurtries. Inlassablement, il dénonce ces atrocités, du plus petit village à la tribune des Nations unies. Cet homme de conviction, au courage et à la persistance admirables, malgré plusieurs tentatives d'assassinat, le documentariste belge Thierry Michel l'a rencontré voilà des années. Les deux hommes s'estiment. Le second, né à Charleroi, en Belgique, dans une région industrielle surnommée le « Pays Noir », a réalisé, depuis 20 ans, une dizaine de documentaires sur l'histoire politique du Congo. On lui propose de travailler à partir du livre-interview *L'Homme qui répare les femmes*, de la journaliste belge Colette Braeckman, spécialiste de la région (laquelle cosigne le scénario de ce documentaire).

Un docteur menacé et un réalisateur interdit de séjour

« *Nous avons conscience qu'un tel projet, nous associant tous les trois, serait explosif* », se souvient le documentariste. Les circonstances sont particulièrement douloureuses : le Docteur Mukwege vient d'échapper à une tentative de meurtre et le réalisateur est de nouveau interdit de séjour

en République Démocratique du Congo (RDC). Ils commencent par tourner les déplacements du médecin à l'étranger, partout où porte sa voix.

Reste à filmer l'essentiel : son action sur le terrain et les femmes pour qui il se mobilise. « *Nous avons déployé des mesures de sécurité*, raconte Thierry Michel. *Mais finalement, le tournage s'est déroulé dans le calme, malgré quelques situations "limites". On était loin de Kinshasa, moins visibles.* » Le réalisateur reste bouleversé par la rencontre d'une toute jeune fille, l'une des premières à témoigner de son viol dans le documentaire. « *Ce film fut une épreuve. Aujourd'hui, je n'arrive plus à le regarder* », confie-t-il.

S'il assure n'avoir « *presque rien gardé* » des images abominables qui l'ont marqué, son documentaire n'en demeure pas moins d'une dureté extrême, parfois à la limite du soutenable. Quelques plans de cadavres, de blessures terribles et d'armes encore ensanglantées y figurent. Mais le récit de ces violences passe surtout dans les témoignages de femmes, dont certaines n'auront jamais ni relations sexuelles, ni enfant et resteront incontinentes à vie. On ne peut que s'étonner, comme le docteur lui-même, qu'elles puissent « *encore marcher* » pour arriver jusqu'à son hôpital à Bukavu, où il vit reclus, protégé par des Casques bleus.

Les femmes, cœur battant du film

Par glissements successifs, le documentaire replace ces violences dans le contexte du pays ces vingt dernières années et remonte aux origines de l'engagement progressif du médecin. Il passe alors de « l'homme qui répare les femmes » aux femmes qui réparent le pays. Ce sont elles le cœur battant d'un film à l'insondable noirceur, qu'éclairent leur résilience et leur soif de paix et de justice. Elles qui ont convaincu Denis Mukwege de revenir, lorsque, traumatisé par l'assassinat de son régisseur qui le protégeait, il a quitté le Congo pour mettre sa famille à l'abri. Elles enfin qui, dans les « *cliniques juridiques* », aident les victimes à porter plainte et luttent contre les fléaux de l'impunité et des nouvelles formes de viols. L'une d'elles, détruite et pourtant debout, travaille pour devenir médecin.

La caméra, toute proche ou à distance respectueuse, les soutient en refusant de se détourner, en hantant les procès, en cherchant des réponses. Soutenu par dix-huit associations, le film, d'abord interdit en RDC jusqu'en octobre, a déjà reçu de nombreux prix internationaux.

Marie Soyeux

Télérama¹



Voilà quinze ans que Denis Mukwege opère sans discontinuer femmes et fillettes victimes de viols et de mutilations perpétrés par les milices ou l'armée régulière dans l'est de la République démocratique du Congo. Deux fois pressenti pour le Nobel de la paix, lauréat du prix Sakharov pour la liberté de penser 2014, le gynécologue congolais a beau se saisir de toutes les tribunes internationales pour dénoncer « *ce fléau qu'est le viol utilisé comme arme de guerre* », les victimes continuent d'affluer dans son hôpital de Panzi, à Bukavu. En cause, l'impunité dont bénéficient, depuis vingt ans, soudards hutu, tutsi et congolais, qui a « *contribué à une désintégration de la société et de ses valeurs* ». Au point que le viol s'est banalisé, y compris hors des zones de conflit, et concerne de plus en plus de très jeunes enfants, voire des bébés.

Dans ce film sublimé par la photogénie du pays, la reporter du journal belge *Le Soir* Colette Braeckman et l'indomptable « cauchemar » des autorités du Congo (1), Thierry Michel, saisissent la métamorphose de Denis Mukwege. Lassé de tant d'immobilisme en dépit de ses mises en garde, le héraut de la tragédie sanitaire annoncée se mue en **pourfendeur du machisme social et de la corruption du pouvoir**. Sans abandonner, pour autant, le lent travail de reconstruction des femmes que le film capte au fil de longues séquences incroyables d'empathie.

(1) Le précédent film de Thierry Michel, *L'Affaire Chebeya, un crime d'Etat ?*, lui a valu une arrestation et une expulsion.

Marie Cailletet



«L’homme qui répare les femmes», un film d’espoir face à la barbarie du viol

CINEMA Le docteur Denis Mukwege «répare» les femmes congolaises victimes de viols barbares...

Elles ont 30 ans, 16 ans, 8 ans, parfois ce sont des bébés de quelques mois. Toutes arrivent à Panzi dans un état dont beaucoup ne se relèveraient pas : violées sauvagement par des militaires, des policiers ou des miliciens, leur corps a été dévasté par les machettes et les couteaux que ces hommes ont introduits dans leurs organes sexuels. Face à ces viols barbares, un homme agit depuis plus de 20 ans : le docteur Denis Mukwege « répare » les corps et les esprits des femmes congolaises qui ont vécu l’enfer. Ce chirurgien, devenu le porte-voix des populations en détresse de l’est de la République démocratique du Congo (RDC), est mis à l’honneur dans le film *L’homme qui répare les femmes*, en salle ce mercredi 17 février.

Elles ont 30 ans, 16 ans, 8 ans, parfois ce sont des bébés de quelques mois. Toutes arrivent à Panzi dans un état dont beaucoup ne se relèveraient pas : violées sauvagement par des militaires, des policiers ou des miliciens, leur corps a été dévasté par les machettes et les couteaux que ces hommes ont introduits dans leurs organes sexuels. Face à ces viols barbares, un homme agit depuis plus de 20 ans : le docteur Denis Mukwege « répare » les corps et les esprits des femmes congolaises qui ont vécu l’enfer. Ce chirurgien, devenu le porte-voix des populations en détresse de l’est de la République démocratique du Congo (RDC), est mis à l’honneur dans le film *L’homme qui répare les femmes*, en salle ce mercredi 17 février.

Reconstruction physique et morale

Denis Mukwege, honoré entre autres par le prix Sakharov décerné par le Parlement européen en 2014, est le personnage principal de ce film, mais le réalisateur belge Thierry Michel a surtout voulu mettre en lumière la résilience des femmes congolaises. « Je voulais faire un film sur la force collective de ces femmes, explique-t-il. Montrer que même après avoir été victime d'actes de la plus profonde ignominie, on peut se reconstruire. » Les mères d'enfants du viol, les fillettes mutilées, les jeunes femmes qui reconstruisent leur identité à l'hôpital de Panzi sont les véritables héros du film, même si leur admiration à elles va au docteur Mukwege. « Elles le considèrent comme un prophète, un sauveur », a constaté Thierry Michel. Et pour cause : ces femmes sont sorties de l'enfer grâce aux soins qu'il leur prodigue gratuitement. Des opérations chirurgicales de reconstruction du vagin aux ateliers de tressage de paniers pour les réinsérer dans la vie économique et sociale, elles sont prises en charge aussi bien médicalement que psychologiquement et professionnellement. « Le cas d'Alphonsine est merveilleux, se souvient le réalisateur. Elle a appris à lire et à écrire à l'hôpital et veut maintenant devenir médecin ». Celui de Jeanne, qui a patiemment épargné 300 dollars et a ainsi pu s'acheter un lopin de terre et une petite maison où elle entame sa nouvelle vie, force aussi le respect.

Un message d'espoir

Dur, le film l'est forcément : les témoignages des femmes prennent aux tripes, même si Thierry Michel n'a pas voulu faire figurer les histoires les plus atroces et les images les plus choquantes. « Ce tournage a été d'une grande difficulté émotionnelle : il y a un moment où j'ai craqué pendant un témoignage, le trauma a duré 24h pendant lesquelles je ne pouvais plus rien faire », confie-t-il. Mais ce que l'on retient du film, c'est surtout l'immense espoir de ces femmes qui se mobilisent pour que justice soit faite dans leur pays : « La corruption est un gros problème, il n'y a pas actuellement de justice capable de punir les coupables de viols, explique le réalisateur. L'impunité a fait que le viol s'est répandu comme un cancer dans le pays. » Projeté en RDC, le film a secoué les consciences : « Ce fut un grand moment de parole qui se libère », assure Thierry Michel. Pour Denis Mukwege, c'est aussi un moyen de trouver des soutiens dans le monde entier : le film a été diffusé aux Nations unies, au Parlement européen, au Congrès américain, et pourrait susciter des vocations. « De plus en plus de chirurgiens, d'infirmières, de psychologues, de juristes se rendent en RDC pour contribuer à l'initiative du docteur Mukwege », se félicite Thierry Michel, qui croit en la capacité du pays à se relever de 20 ans d'une guerre dont on découvre encore aujourd'hui des épisodes terribles passés sous silence.



«L'Homme qui répare les femmes», enfin célébré au cinéma

C'est un documentaire aussi utile que poignant, un film militant, signé Thierry Michel et Colette Braeckman, qui sort ce mercredi 17 février dans les salles en France. Un focus sur le docteur Denis Mukwege, Prix Sakharov 2014, internationalement connu comme «L'Homme qui répare les femmes», ces milliers de femmes violées durant 20 ans de conflits à l'est de la République Démocratique du Congo (RDC). « *Chaque femme violée, je l'identifie à ma femme. Chaque mère violée, je l'identifie à ma mère. Et chaque enfant violé, je l'identifie à mes enfants. Comment pouvons-nous nous taire ?* » nous demande le docteur Mukwege dans le film.

La lutte incessante du docteur Mukwege

Aujourd'hui, il est menacé de mort et vit cloîtré dans son hôpital de Bukavu sous la protection des Casques bleus de la mission des Nations Unies au Congo. Le docteur Denis Mukwege ne se contente pas de réparer - physiquement et psychologiquement - les femmes victimes de viols. Il mène une lutte incessante pour mettre fin à ces atrocités et dénoncer l'impunité dont jouissent les coupables.

Le courage des femmes, la plus belle des victoires

Le film propose un portrait en miroir. D'un côté le docteur accueillant des femmes dévastées - et souvent abandonnées par leur famille - dont il est le dernier espoir. De l'autre, ces femmes qui se reconstruisent, pas à pas, et (re)donnent au médecin des raisons d'espérer, lorsque celui-ci, saisi par le doute et le découragement, se demande s'il ne devrait pas jeter l'éponge. Car ces femmes sont souvent devenues grâce à lui de véritables activistes de la paix. Et c'est sans doute la plus belle victoire du docteur Mukwege.

"L'homme qui répare les femmes" : l'incroyable destin du Dr Mukwege

CRITIQUE – Avec "L'homme qui répare les femmes", surnom donné au Dr Denis Mukwege, le documentariste Thierry Michel signe une œuvre aussi bouleversante que passionnante, à découvrir dès ce mercredi. Il pose une lumière méritée sur le travail d'un médecin-courage qui a donné sa vie aux femmes.

Certains destins forcent le respect et l'admiration, apportant un peu de lumière dans les ténèbres les plus noires de notre humanité. Celui du Dr Denis Mukwege est de ceux-là. Pendant 20 ans, ce fils d'un pasteur pentecôtiste a été témoin des atrocités commises dans l'est de la République Démocratique du Congo. Guerre entre pays voisins. Guerre civile. Guerre ethnique. Depuis la fin des années 1990, il a vu crier les armes et tomber les hommes dans cette zone dantesque où les batailles, selon son propre aveu, se passaient sur le corps des femmes.

Gynécologue de formation, le Dr Mukwege a valeureusement choisi de ne pas se débiter de cet enfer. D'y rester, malgré l'éloignement avec les siens, malgré le danger, malgré tout. Son idéal ? Briser la mécanique du viol, qu'il considère comme « une stratégie de guerre bon marché », et réparer les victimes, ces (morts) vivants. C'est sur ce combat homérique que Thierry Michel, grand spécialiste du Congo, est brillamment revenu le temps d'un documentaire crève-cœur où les femmes prennent la parole.

Enfermé et libre

Devant sa caméra, elles sont nombreuses, les yeux embués, à commenter l'indicible, posant des mots glaçants à leurs plaies physiques et morales. Blessées dans leurs chairs, pénétrées par des objets contondants, ces éclopées ont, pour la plupart, été exclues de la communauté, de la famille, de la vie. Mais elles n'ont jamais été tout à fait seules puisque, tel un phare dans une interminable nuit, le Dr Mukwege était là, avec son timbre doux,

son scalpel réparateur, prêt à restaurer le corps et l'esprit pour faire revivre le sourire.

Dopé par des milliers de guérisons, le héros (extra)ordinaire, salué par le Prix Sakharov ou celui de la fondation Clinton, s'est imposé comme le porte-voix de ses patientes et le feu sacré de multiples associations féministes. Autant adulé que détesté – il a fait l'objet d'une tentative d'assassinat en 2012 –, ce médecin d'une noblesse d'un autre temps vit désormais claquemuré au cœur de son hôpital de Bukavu, sous la protection des Casques bleus des Nations Unies. Mais son aura, elle, continue à faire le tour du monde.

Mehdi Omaïs

Le calvaire des victimes de viols au Congo raconté dans le film "L'homme qui répare les femmes"

Ce 17 février, les salles obscures françaises accueillent le film *L'homme qui répare les femmes* réalisé par Thierry Michel et la journaliste Colette Braeckman. Ce long-métrage centré sur le docteur Denis Mukwege, un gynécologue soignant gratuitement les victimes de viols en République démocratique du Congo, montre l'ampleur des blessures physiques et morales des femmes et enfants agressés.

Dans de nombreux Etats, la problématique des agressions sexuelles est centrale. C'est notamment le cas en **République démocratique du Congo**. Touchée par une quantité de conflits internes, le **viol** est devenu monnaie courante et parfois utilisé comme arme de guerre. Ainsi, femmes, enfants et parfois même bébés subissent la violence des hommes souvent miliciens, policiers ou même combattants de l'armée. Un triste tableau qu'ont choisi de dénoncer le réalisateur belge **Thierry Michel** et la journaliste **Colette Braeckman** à travers un film sorti au cinéma ce 17 février. Baptisé *L'homme qui répare les femmes* ce documentaire est centré sur le **docteur Denis Mukwege**. Agé de 60 ans, ce gynécologue chirurgien a consacré ces vingt dernières années à soigner les victimes de ces viols atroces dans l'est de la RDC dans l'hôpital de Panzi.

« Je voulais faire un film sur la force collective de ces femmes. Montrer que même après avoir été victime d'actes de la plus profonde ignominie, on peut se reconstruire », a expliqué le réalisateur à *20 minutes*. Et c'est grâce à l'action de **Denis Mukwege**, dénominateur commun pour de nombreuses femmes, que **Thierry Michel** et **Colette Braeckman** ont pu parler de la situation de détresse dans laquelle les victimes se trouvent dans ce long-métrage. Ainsi, aujourd'hui, il est devenu un représentant de l'espoir : *« Elles le considèrent comme un prophète, un sauveur »*. Il faut dire que ce dernier prodigue des soins gratuitement comme des opérations de reconstruction du vagin. Mais si les patients sont pris en charge physiquement, ils le sont aussi

psychologiquement grâce à des activités de tressage de paniers par exemple pour les réintégrer économiquement et socialement.

Un film dur

Comme le souligne **Thierry Michel**, la réalisation du documentaire n'a pas été de tour repos : « *Ce tournage a été d'une grande difficulté émotionnelle : il y a un moment où j'ai craqué pendant un témoignage, le trauma a duré 24h pendant lesquelles je ne pouvais plus rien faire* ». Et même s'il n'a pas utilisé les images les plus violentes pour son film, il espère bien montrer qu'en **RDC**, les victimes de **viols** sont livrées à elles-mêmes : « *La corruption est un gros problème, il n'y a pas actuellement de justice capable de punir les coupables de viols. L'impunité a fait que le viol s'est répandu comme un cancer dans le pays* ».

Et, ***L'homme qui répare les femmes*** pourrait bien initier un changement. Diffusé aux Nations unies, au Parlement européen, au Congrès américain, il pourrait donner envie à certaines personnes de s'impliquer : « *De plus en plus de chirurgiens, d'infirmières, de psychologues, de juristes se rendent en RDC pour contribuer à l'initiative du docteur Mukwege* ». Même parmi les femmes agressées : l'action du médecin a fait son chemin : « *Le cas d'Alphonsine est merveilleux. Elle a appris à lire et à écrire à l'hôpital et veut maintenant devenir médecin* », a conclu **Thierry Michel**.

Allison Pujol

L'Homme qui répare les femmes, un documentaire édifiant

Un documentaire très fort sur le gynécologue congolais Denis Mukwege, qui vient en aide aux femmes violées dans son pays.

Excepté de très beaux plans captés au fil du fleuve Congo, ce documentaire ne brille pas par sa mise en scène. Et franchement, on s'en fout. Le propos est si fort que l'esthétique cinématographique devient négligeable, pour ne pas dire déplacée. Il s'agit du parcours et du combat menés depuis vingt ans par le gynécologue congolais Denis Mukwege, soignant et "réparant" des milliers de femmes violées au cours des conflits qui ravagent la République démocratique du Congo.

Au panégyrique attendu, Thierry Michel (*Mobutu, roi du Zaïre*) a préféré dresser un constat. Il est édifiant. L'engagement de Mukwege est à l'aune des inimaginables horreurs perpétrées. Une petite fille raconte ce que des soldats lui ont fait subir, avant que d'autres témoins ne précisent que même des bébés ont été abusés... Les mots des intervenants sont plus forts que toutes les images du monde.

Christophe Carrière

Qui est Denis Mukwege, "l'homme qui répare les femmes"

Le gynécologue Denis Mukwege consacre sa vie à aider les femmes congolaises victimes de viols en République démocratique du Congo depuis la fin des années 90. Un engagement qui lui a valu d'être surnommé "l'homme qui répare les femmes". Il est le héros du film du même nom de Thierry Michel, au cinéma le 17 février 2016. *"Un homme qui se bat quotidiennement au péril de sa vie, un de ces hommes qui font la fierté du continent africain, à l'égal d'un Nelson Mandela"*. C'est de cette manière que le réalisateur Thierry Michel décrit Denis Mukwege, gynécologue congolais de 60 ans et héros de son film, *L'homme qui répare les femmes*. Le long-métrage, à découvrir **au cinéma le 17 février**, retrace le parcours d'un médecin courageux qui a dédié sa vie aux femmes de son pays, victimes de viols.

Denis Mukwege est né en 1955 à Bukavu, dans l'Est du Congo belge. Après l'obtention de son diplôme de médecin, à 28 ans, il arrive en France pour se spécialiser en gynécologie à l'université d'Angers. Denis Mukwege avait toutes les raisons de rester dans l'Hexagone pour y bâtir sa carrière, loin des conflits armés, mais il décide de retourner au Congo en 1989 pour s'occuper de l'hôpital de Lemera, dont il devient médecin directeur.

Depuis la Première Guerre du Congo qui éclate en 1996, jusqu'à aujourd'hui, il échappe plusieurs fois à la mort, mais **résiste toujours**. Il crée son propre hôpital chez lui, à Bukavu, et décide de consacrer sa carrière à **réparer les femmes, victimes de viols collectifs** et autres horreurs liées aux conflits. A cette époque, il alerte l'opinion publique sur l'utilisation du viol collectif comme arme de guerre. Depuis 1999, plus de 40 000 victimes ont été "réparées" par ses soins.

En 2013, le docteur Mukwege est cité pour le prix Nobel de la paix aux côtés de Malala Yousafzai. S'il n'obtient pas cet honneur prestigieux, il est **fait chevalier de la Légion d'honneur**, reçoit le Prix des droits de l'Homme des Nations unies en 2008, le prix Sakharov en 2014 et bien d'autres. Il utilise chaque tribune qui lui est offerte pour évoquer son combat et éveiller les consciences. Le film *L'Homme qui répare les femmes* rend hommage à cet homme d'exception.



Denis Mukwege, l'homme qui répare les femmes : un film à voir absolument

A l'écran, un paysage luxuriant, un ciel lourd de pluie, nous sommes dans le Sud Kivu, une des régions les plus riches d'Afrique (eau, pétrole, diamants...). Dans cette province de la République Démocratique du Congo, au croisement des frontières entre le Rwanda et le Burundi, la guerre fait rage depuis plus de 20 ans. Mais pas une guerre ou deux armées s'affrontent, plutôt une guerre tribale, ou des milices et des groupes de « rebelles » détruisent les populations pour récupérer des villages pour des objectifs dont eux-mêmes sont ignorants.

Leurs principaux faits d'armes sont de violer et massacrer des femmes et des enfants. Avec des techniques de plus en plus élaborées qui repoussent toujours plus loin les limites de l'horreur. Parmi les abominations dont sont capables ces « guerriers » : violer bien sûr même des bébés, enfoncer une machette dans le sexe des femmes, obliger des garçons à violer leur propre mère, enterrer vivants des hommes et des femmes...

Coup de projecteur sur un homme admirable

Le documentaire de Thierry Michel et Colette Braeckman met le projecteur à la fois sur une ignominie et sur un médecin extraordinaire, le docteur Denis Mukwege. Formé en Belgique et en France, à la gynécologie, à l'hôpital d'Angers, il aurait pu intégrer un grand hôpital et continuer tranquillement sa carrière. Il a choisi de risquer sa vie pour réparer physiquement et moralement ses femmes qui ont échappé à la mort.

« Le corps des femmes est devenu un véritable champ de bataille, et le viol est utilisé comme une arme de guerre... Comment me taire quand, depuis plus de 15 ans, nous voyons ce que même un chirurgien ne peut s'habituer à voir ? Comment me taire quand nous savons que ces crimes sont planifiés avec un mobile basement économique ? » plaide-t-il au Parlement Européen à Strasbourg.

Sous garde rapprochée nuit et jour, il lutte avec ses moyens contre

l'inhumanité. Un combat reconnu et récompensé par de nombreux prix :
Héros pour l'Afrique, Prix Sakharov, Prix Baudouin...

Pourquoi ce film doit nous interpeller ?

Aujourd'hui, entre attentats (Paris, Sousse...), massacres (Congo, Chrétiens d'Orient) et guerres (Syrie) et pardon à ceux que j'oublie, la tentation est forte de ne plus croire en rien. Ce film donne la parole à un homme bien, un véritable héros.

« Un homme qui se bat quotidiennement au péril de sa vie, un de ses hommes qui font la fierté du continent africain, à l'égal d'un Nelson Mandela » appuie le réalisateur Thierry Michel.

Et le combat que ce médecin mène mérite d'être reconnu et soutenu. Les frontières bougent, les guerres gagnent du terrain. L'Afrique n'a pas le monopole de l'horreur. Ce film militant nous amène à réfléchir à des situations et des questions que l'on ne doit plus éluder.

Benedycte Transon

RDC – Cinéma : le combat du Dr Mukwege

Thierry Michel dresse un portrait hagiographique du médecin qui soigne les victimes de viol en RDC.

Depuis *Mobutu, roi du Zaïre*, en 1999, le talentueux cinéaste belge Thierry Michel ne cesse d'observer, documentaire après documentaire, l'histoire de la République démocratique du Congo en visitant en toute indépendance ses recoins qui lui paraissent les plus dignes d'intérêt. Ce qui lui vaut régulièrement de connaître quelques problèmes avec les autorités, qui finissent cependant toujours par être aplanis. Ce fut encore le cas avec *L'Homme qui répare les femmes*, réalisé avec Colette Braeckman, un temps interdit de projection en RDC.

On ne voit pourtant guère ce qu'on peut reprocher à ce portrait du Dr Mukwege, ce chirurgien aussi courageux qu'obstiné qui a entrepris de soigner corps et âme dans sa clinique du Kivu les femmes et les enfants victimes de viols et autres sévices depuis qu'un conflit atroce sévit dans la région. Peut-être n'a-t-on guère envie près du théâtre des opérations de voir conté dans un film comment ces viols sont devenus une véritable arme de guerre utilisée par les belligérants, une situation que dénonce sans relâche le médecin congolais dans son pays comme auprès des organisations internationales. Mais c'est ce qui fait le prix de ce film que de le montrer éloquemment, en suivant pas à pas le parcours de cet homme assurément pas comme les autres. À tel point qu'on peut regretter que l'auteur recoure parfois un peu trop à l'hagiographie pour évoquer son travail et son combat admirables.

Renaud de Rochebrune

CAHIERS DU CINÉMA

L'Homme qui répare les femmes

de **Thierry Michel**

Belgique, 2015. Documentaire. 1 h 52. Sortie le 17 février.

Chroniqueur acerbe de l'histoire contemporaine de la République démocratique du Congo, Thierry Michel aborde un sujet sensible : la systématisation des viols de guerre dans la région du Kivu depuis le début de la guerre civile de 1996. Fidèle à sa technique d'*insider* et de conteur au long cours, Michel accompagne le quotidien d'un chirurgien devenu héraut de cette cause oubliée, le Dr Mukwege, spécialisé dans la « réparation » physique et psychologique de ces femmes de tous âges brisées et rejetées par les leurs. S'il n'est jamais édifiant malgré le rayonnement symbolique de Mukwege (qui a porté sa cause aux Nations unies et au Parlement européen), c'est que le film en revient au labeur du terrain et à la petite gymnastique toujours recommencée du quotidien : relayée par le chirurgien, la puissance d'écoute du cinéaste (à l'hôpital ou dans l'école où viennent se reconstruire des jeunes filles) autant que l'acuité de son regard suffisent, parfois à l'aide d'un simple gros plan révélant l'hypocrisie d'une situation, à renverser une séance de désarmement des milices ou une scène de procès improvisé en parodie sordide. À l'ombre de ces femmes ayant tout perdu, loin du western qui se jouent entre les cow-boys qui déstabilisent la région (à l'image de la farce ubuesque montée comme un thriller politique de *Katanga Business*), *L'Homme qui répare les femmes* est à la fois le film le plus effroyable et le plus doux de son auteur.

V. M.

Le Canard enchaîné

L'homme qui répare les femmes

Ce documentaire du Belge Thierry Michel, grand spécialiste du Congo, dresse un portrait impressionnant du fameux gynécologue congolais Denis Mukwege, qui a voué sa vie à soigner les femmes du Kivu, victimes de viols systématiques et de tortures sexuelles depuis vingt ans de guerre civile en RDC. Menacé de mort par un ministre, il vit désormais sous la protection des Casques bleus.

Le film brasse large, en inscrivant l'homme dans les paysages sublimes de cette région frontalière du Rwanda et du Burundi, en le cadrant avec ses patientes transfigurées, en montrant ses différents rôles de chirurgien révolté par l'horreur, de thérapeute collectif, de pasteur et de militant international... Sans négliger de poser la question des responsabilités, y compris économiques. La preuve que les grands hommes ne sont pas tous morts ! – **D. F.**

Le pire et le meilleur de l'humanité

CINÉMA « L'Homme qui répare les femmes » rend hommage au grand médecin Denis Mukwege.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

L'admirable documentaire de Thierry Michel et Colette Braeckman *L'Homme qui répare les femmes* est comme un écho au film d'Anne Fontaine *Les Innocentes*, sorti la semaine dernière : il traite des viols atroces subis par des femmes et des enfants au Congo, de l'arrivée des massacreurs hutus chassés du Rwanda en 1994 jusqu'à la fin de la guerre, en 2013.

L'Homme qui répare les femmes, c'est Denis Mukwege, médecin gynécologue au dévouement inlassable, devenu une figure légendaire. Dès le début, en recevant un prix, il résume sa vocation au

service des victimes : « *Leurs corps blessés, leurs cœurs brisés, leurs esprits détruits, ont besoin d'être guéris, consolés, restaurés.* » Chacun de ces mots est illustré par divers moments du film. À l'hôpital où il opère et soigne, il est déjà plus qu'un médecin : ce père attentif qui guette un sourire sur le visage de ses patientes alitées : « *Le sourire, c'est le signe du retour à la vie.* » Plus tard, il poursuit son œuvre de reconstruction dans des ateliers d'expression : « *Nous voulons que vous puissiez partir en vous dandinant* », assure-t-il, joignant le geste à la parole pour dire avec humour la confiance et l'estime de soi retrouvées, la féminité reconquise. « *C'est lui qui a réparé ma vie, confie une jeune femme. Tant qu'on est vivant, on peut encore faire beaucoup de choses sur terre.* » Il sauve les femmes et

mobilise aussi le peuple tout entier, dénonçant le silence et l'inertie des hommes. « *Où étiez-vous? Chacun a la responsabilité de protéger la communauté.* »

Terre de violence et de douleur

Fils de pasteur à la foi inébranlable, il insuffle l'espoir et la joie à toute une communauté lors d'une cérémonie religieuse en citant un psaume. « *Je te sortirai de la poussière et je te ferai asseoir parmi les rois et les princes.* » Lui-même a étendu peu à peu son action en allant parler chez les puissants, à l'ONU, à la Maison-Blanche, à Bruxelles, réclamant justice de ces crimes, plaidant contre les politiciens corrompus et les profiteurs internationaux qui font d'un pays magnifique une terre de violence et de douleur.

C'est un film qu'on ne peut voir sans

larmes. On pleure aux témoignages des victimes, aux récits de la cruauté indicible dont sont capables des hommes, devant les marques épouvantables qu'elle laisse sur un corps d'enfant. On pleure comme cette poignante mélodie de lamentation qui retentit dans un paysage splendide. Mais on pleure aussi de tendresse et d'admiration devant le courage des femmes, leur force d'amour, et devant la beauté de ce médecin, chef-d'œuvre d'humanité harmonieuse. ■



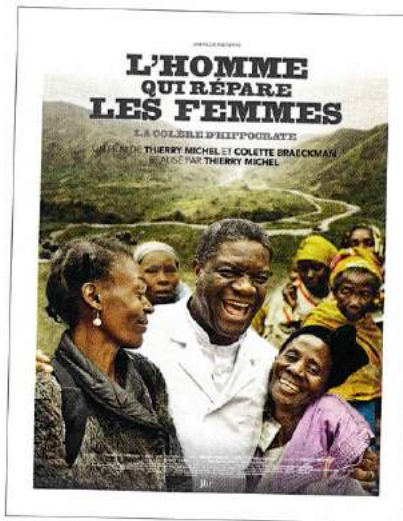
« L'homme qui répare les femmes »

Documentaire de Thierry Michel et Colette Braeckman

Durée 1 h 52

■ L'avis du Figaro : ●●○○

GLAMOUR



Le super Doc GYNÉCO

30000. C'est le nombre de victimes de tortures sexuelles que Denis Mukwege a soignées en 15 ans. Le gynécologue les reçoit à l'hôpital de Panzi, en République Démocratique du Congo. En salle d'attente, l'horreur: des femmes mutilées, violées, détruites. Mukwege ne se contente pas de les opérer gratuitement, mais les encourage à s'exprimer et à exister. Avec succès: beaucoup deviennent des militantes pour la cause des femmes. Le documentaire qui lui est dédié dénonce également une réalité: dans les conflits qui déchirent l'Est du pays depuis des années, le viol est devenu une arme de guerre. Si ce héros en blouse blanche a été plusieurs fois récompensé en Europe et aux Etats-Unis, chez lui, il vit, depuis une tentative d'assassinat, sous la protection des Casques Bleus. Longtemps censuré, *L'Homme qui répare les femmes* sera finalement diffusé en RDC. Un premier pas vers la fin de la barbarie? *L'homme qui répare les femmes*, de T. Michel et C. Braeckman. Sortie le 17 février. **Céline Puertus**

Les remarquables richesses de l'Afrique

Le docteur Mukwege mène une lutte incessante pour restaurer la dignité des femmes qui subissent la barbarie et porte haut leurs paroles de conquête.

L'HOMME QUI RÉPARE LES FEMMES. LA COLÈRE D'HIPPOCRATE,
de Thierry Michel
et Colette Braeckman.
Belgique, 1h52.

Le corps des femmes est un champ de bataille. Dans la région des Grands Lacs, au sud-est du Congo, les violences sexuelles commises sur les femmes et les enfants sont « une arme de guerre ». Ainsi s'exprime le docteur Mukwege devant les plus hautes instances internationales. Le film que Thierry Michel et Colette Braeckman consacrent à son action s'entame par le discours que tient cet homme remarquable devant le Parlement de Strasbourg lorsqu'il se voit remettre le prix Sakharov, en novembre 2014. Laissons-le poursuivre avec les mots nés de sa conscience et de son expérience: « *La cellule familiale est désagrégée, le tissu social détruit, les populations réduites en esclavage ou acculées à l'exil dans une économie largement militarisée, où la loi des seigneurs de guerre continue à s'imposer en l'absence d'un Etat de droit. Nous sommes donc face à une stratégie de guerre redoutablement efficace.* » La région est depuis une vingtaine d'années, le théâtre de conflits meurtriers. Les femmes en sont les premières victimes.

Colette Braeckman se livre de longue date à des enquêtes de fond pour la presse écrite

Dans sa province du Sud Kivu, le docteur Mukwege poursuit auprès d'elles un travail acharné de réparation, d'une restauration de la dignité humaine qui inclut et dépasse les actes médicaux, confronté à « *ce que même un œil de chirurgien ne peut s'habituer à voir* ». Dès lors, interroge-t-il, comment se taire ? Le réalisateur Thierry Michel et la journaliste Colette Braeckman se sont approprié ce questionnement en relayant le plaidoyer sans concession du docteur Mukwege. En une vingtaine d'années et une dizaine de films, le cinéaste est devenu une sorte de chroniqueur des luttes pour la vie en terre d'Afrique, dénonçant le sort fait aux plus vulnérables, les spoliations et autres violences politico-mafieuses qui dévastent les populations. Colette Braeckman est une autre familière de l'Afrique et singulièrement du Congo, se



DANS SON HÔPITAL, LE D^r DENIS MUKWEGE ACCUEILLE ET SOIGNE FEMMES ET ENFANTS VICTIMES DE VIOLENCES. PHOTO THIERRY MICHEL

livrant de longue date à des enquêtes de fond pour la presse écrite. Son livre *L'homme qui répare les femmes*, issu d'entretiens avec le docteur Mukwege, a ouvert le chemin d'une collaboration dédiée à l'œuvre documentaire qui nous est proposée. Ces présentations circonstanciées des auteurs nous sont apparues comme un préalable nécessaire que le film n'impose pas. L'approche politique et sensible qu'il manifeste, la manière dont est retracé l'itinéraire du docteur Mukwege, dont les cartographies sont dressées, parlent d'elles-mêmes. C'est histoire de donner envie de mieux connaître ceux qui s'efforcent de distinguer dans le chaos du monde, d'offrir une portée.

En ces temps de flux compassionnel, pointent des résistances. À commencer par celles

Le sud-est du Congo est depuis une vingtaine d'années, le théâtre de conflits meurtriers.

des femmes qui témoignent de leur calvaire, mais aussi de leurs combats. Face à la caméra quand elles se sont suffisamment reconstruites et en font le choix. Filmées de dos tandis que, épaules rentrées sur la honte et la douleur, souffrent les premiers mots. À l'hôpital de Panzi, où exercent le docteur Mukwege et ses équipes, les atrocités rencontrées sont inconcevables. Au cours d'une séquence frappante, les personnels du bloc découvrent sur écran les ravages internes d'une patiente dissimulée derrière le champ opératoire. Ils en déduisent le probable déroulement de l'agression subie et tournent sur place dans leurs tenues vertes, le sens commun perdu. Dans le film, tout est nommé. Rien n'est montré qui autoriserait l'horreur à l'emporter. Les voies parcourues sur les

pas du docteur Mukwege épousent celles du sang, du génocide perpétré contre les Tutsi en 1994 aux deux « guerres du Congo » en 1996, puis entre 1998 et 2002. D'autres dates, d'autres massacres et toujours la magnificence des paysages qui réclament la paix. Partout, il intervient en thérapeute des corps, met à disposition des services juridiques gratuits, crée avec les collectifs de femmes qui se sont formés les conditions de la plus grande autonomie de chacune, éducation et formation. La reconstruction, quand elle est possible, passe par la chirurgie, mais également par l'exigence de justice, l'avancée des droits de toute une humanité dans laquelle elles apprennent à s'inscrire. En êtres « complets », ainsi que les y incite le docteur Mukwege, qui use des aspects messianiques de sa personnalité aux seules fins de leur cause et de son pays tant aimé, dont elles incarnent à ses yeux l'avenir. ●

DOMINIQUE WIDEMANN

Paris Match



CONGO

A cause de son sous-sol très riche, le Congo est en proie à toutes les corruptions et guerres de milices. Et le viol en série est utilisé comme arme de terreur. Cette image est extraite du documentaire, « L'homme qui répare les femmes », de Thierry Michel. Sortie le 17 février.



Denis Mukwege DOCTEUR MIRACLE !

IL OPÈRE LES FEMMES VIOLÉES. UNE CHIRURGIE RÉPARATRICE QUI LEUR REND LEUR DIGNITÉ ET LEUR JOIE DE VIVRE. CE HÉROS MODERNE, NOMMÉ AU NOBEL, MÈNE SON COMBAT À SES RISQUES ET PÉRILS DANS UN PAYS RONGÉ PAR LA GUERRE CIVILE. NOUS L'AVONS RENCONTRÉ EN EXCLUSIVITÉ.

PAR DAPHNÉ MONGIBEAUX

Sur les collines verdoyantes du Kivu, des petits « Mukwege » courent derrière leurs mères. En hommage à celui qui les a « réparées », elles ont donné à leurs enfants le nom du docteur. Pour Denis Mukwege, qui a opéré ces femmes dont l'appareil génital avait été détruit lors de viols barbares, ces jeunes enfants sont un immense symbole d'espoir. Depuis 1999, ce médecin aurait ainsi redonné leur dignité à près de 40 000 femmes de la région. Dans son hôpital de Panzi, il fait face à la terreur : viols collectifs, souvent avec objets contondants, avortements à mains nues, utérus et seins sectionnés... Outre le traumatisme, les dégâts physiques occasionnent des plaies purulentes, des incontinences, une stérilité qui condamnent ces femmes à vivre dans la misère et l'isolement.

Le Dr Mukwege n'aime pas nommer les responsables ni compter les victimes mais, depuis des années, il ne cesse d'alerter la communauté internationale. S'ajoutant aux hommages et aux décorations, l'Onu, des fondations et des personnalités médiatiques du monde entier lui ont donné des millions de dollars pour soigner ces femmes et aider à leur réinsertion. Mais son charisme, son sourire généreux et son énergie ne suffisent plus. Comment faire cesser le cycle de la violence dans lequel son pays s'enfoncé ? Ses riches sous-sols contiennent plus de la moitié des réserves mondiales de coltan, un minerai indispensable à la fabrication des téléphones

portables. Denis Mukwege dérange les autorités congolaises et les milices locales, prêtes à tout pour faire main basse sur cette précieuse ressource. En 2012, on tente de l'assassiner chez lui. Depuis, il vit sous protection des Nations unies. En 2015, il est dans la sélection du prix Nobel. Cet homme chaleureux, impressionnant et pressé troque régulièrement sa blouse blanche contre un costume impeccable. Lors de son passage à Paris en octobre, il semble sur ses gardes à la moindre sirène de police. Dans le taxi qui le conduit à l'Élysée pour une rencontre avec François Hollande, il dit qu'il est parfois fatigué de « réparer », qu'il rêve que l'État congolais et les dirigeants du monde croient, comme lui, au vivre ensemble. Espoir fou ? Pasteur, fils de pasteur, père de cinq enfants, amoureux de la nature, il se ressource dans les collines de sa région, entre deux consultations, pour prendre de la distance. Pour les femmes violées, violentées, traumatisées, il incarne un père sauveur. D'ailleurs, elles l'appellent « Papa Mukwege ». Ce sont elles, leur gaieté, leur vitalité, qui lui donnent la force de continuer. Malgré l'immobilisme des institutions, qui ne font aucun effort pour rechercher, juger et condamner les coupables. Alors, dominant les forêts et les plaines qui ont vu couler le sang de près de 4 millions de Congolais et de Rwandais depuis la première guerre du Congo en 1996, Denis Mukwege prie pour la paix et pour la rédemption. Pour lui, « tout le monde peut se sauver ».

« J'AI OPÉRÉ UNE FEMME DEVENUE INCONTINENTE À LA SUITE D'UN VIOL. RÉTABLIE, ELLE A REGAGNÉ SON VILLAGE... ET A ÉTÉ DE NOUVEAU SAUVAGEMENT VIOLÉE »

Paris Match. Depuis plus de dix ans, sur les tribunes des plus hautes institutions du monde, vous parlez du viol des femmes congolaises comme d'« une arme de guerre », leur corps étant devenu un « champ de bataille ». On pourrait croire que la violence est le destin de cette région...

Dr Denis Mukwege. Non, la barbarie n'est pas congénitale chez les Congolais ! Mais il y a un manque de volonté politique pour faire cesser ces violences ! Nous avons besoin d'actions concrètes. Les commanditaires et les responsables doivent répondre de leurs actes et payer. Il ne suffit pas de choisir trois ou quatre seigneurs de guerre et de les juger. Pour les victimes, ça ne veut rien dire ! Le gros problème, c'est que les femmes violées croisent leurs bourreaux tous les jours au village. D'anciens soldats rebelles ont en effet été intégrés dans l'armée congolaise en 2009 à la suite d'accords et reviennent sur les lieux de leurs crimes. Ça tue quelqu'un à petit feu.

L'Onu parle de 500 000 viols commis à l'est du Congo. En 2010, la représentante de l'Onu Margot Wallström a même été jusqu'à appeler Bukavu « la capitale mondiale du viol ». Peut-on soupçonner les ONG sur place de vouloir assurer leur budget en gonflant les chiffres ?

On entend dire que les chiffres sont exagérés et, même, qu'il n'y a plus de problèmes ! On ne peut pas entrer dans un débat énumératif alors que le vrai sujet, c'est l'impunité. Même si une seule femme était violée, on devrait se révolter. Faut-il qu'il y en ait des milliers pour décider de mettre fin à cette barbarie ? La souffrance est vécue individuellement. **Les auteurs actuels de crimes sexuels seraient des civils plus que des ex-rebelles. Le confirmez-vous ?**

Quand il y a 200 viols dans un même village, il est évident qu'il s'agit d'une opération commandi-

Parmi ces femmes violées, certaines ont fait des centaines de kilomètres pour accéder à l'hôpital de Panzi.

tée... Les forêts du Kivu abritent des milices locales qui cherchent à contrôler des territoires en faisant régner la terreur. Je trouve facile de dire qu'il y a un problème au niveau de la société civile ; cela donne l'impression que les Congolais du Kivu n'ont plus de valeurs. Il est vrai qu'on a laissé des enfants « sorciers » (dont les deux parents ont été tués durant les conflits) aller à la dérive. Il y a bientôt vingt ans, on a donné une kalachnikov à ces enfants âgés de moins de 14 ans en leur promettant argent, nourriture et femmes : ils ont rapidement perdu tout repère. Certains ont même été forcés d'agresser sauvagement des membres de leur propre famille. Au lieu de les aider, on a laissé faire. Aujourd'hui, ils utilisent toujours le viol comme « arme de guerre » contre la population civile.



Selon vous, le viol répond toujours à une "stratégie", celle de détruire les femmes. Vous "réparez" également des petites filles, voire des bébés, après des viols avec objets contondants. Quelle place la femme tient-elle dans la société congolaise pour être à ce point une menace ?

Je me suis beaucoup intéressé à cette question. Je crois que la femme joue un rôle moteur dans la société congolaise. Elle se lève le matin pour aller cultiver les champs, faire la récolte, puis se rend au marché en portant des fardeaux deux fois plus lourds qu'elle, elle ramène l'argent, paie les frais de scolarité des enfants, les soins médicaux... Je vous assure que si les femmes étaient encouragées, elles feraient décoller l'économie congolaise ! En détruisant les femmes, on détruit la société. Qu'arrive-t-il à celle qui n'a plus sa place de mère, de fille, de sœur ? Celle dont l'appareil génital a été détruit lors d'un viol est rejetée par sa famille, son mari. Elle est incontinente, ne peut plus enfanter et se retrouve au ban de la société. Et elle a peur de travailler aux champs. J'ai revu dans mon hôpital une femme que j'avais opérée après un viol. Redevenue continente ("sèche"), elle a regagné son village, est retournée aux champs... et a été de nouveau sauvagement violée. Aujourd'hui, elle ne veut plus quitter l'hôpital.

Les violences sexuelles envers les enfants augmentent-elles ?

Il y a quinze ans, je n'avais jamais opéré une petite fille violée avec le périnée éclaté. Là, je viens de publier une série de 251 cas d'enfants mutilées. En Europe, un violeur essaie de faire disparaître les traces de son crime ; au pire, il va tuer sa victime. Dans les villages du Kivu, il ramène l'enfant qu'il vient de violer dans sa famille en disant : "Regardez ce que nous sommes capables de faire !" C'est de la terreur.

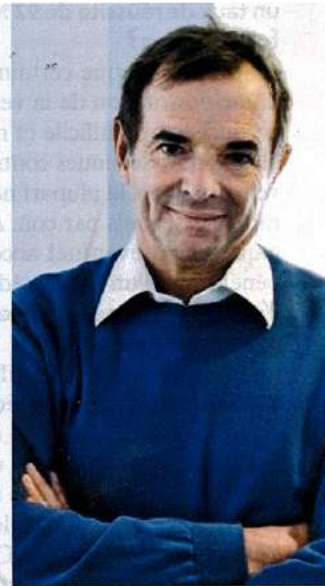
Votre dernière série de femmes opérées d'une fistule vésico-vaginale (communication entre la vessie et le vagin), 728 cas, présente (Suite page 124)

En salle d'opération, le Dr Mukwege opère avec le Dr Cadière selon une méthode de reconstruction moins invasive et moins dangereuse.

"Je vois de plus en plus de fillettes de moins de 5 ans dont l'abdomen est détruit par le viol"

Dr Guy-Bernard Cadière

Ce chirurgien belge, spécialisé dans le système digestif, se rend une semaine tous les trois mois à Panzi. Depuis sa rencontre avec le Dr Mukwege, il y a quatre ans, ils opèrent à quatre mains... et une caméra.



Paris Match. Vous avez importé une technique inédite au Congo, la laparoscopie, qui permet de mieux "réparer" les femmes violées. Pourquoi est-elle si efficace ?

Guy-Bernard Cadière. Cette technique permet d'opérer le rectum, le vagin et la vessie par voie haute sans avoir à ouvrir le ventre. Il s'agit d'introduire une caméra et des instruments de 5 millimètres à travers une toute petite incision. En contrôlant les gestes sur un écran, nous pouvons réparer des fistules et reconstruire les organes. Certains actes auraient été très difficiles à réaliser avec la méthode traditionnelle et auraient entraîné une immobilité et une mortalité très élevée. La laparoscopie est particulièrement intéressante en Afrique et dans les pays où les conditions sanitaires sont mauvaises, car il y a très peu de risques d'infection. Les suites post-opératoires sont donc bien meilleures.

La complexité des pathologies que vous rencontrez à Panzi fait-elle reculer les limites de la laparoscopie ?

En effet, nous réalisons des interventions mondialement à la pointe avec cette technologie. Le Dr Mukwege a d'ailleurs présenté devant l'Association française de chirurgie à Paris, des cas de fistules recto-vaginales qu'aucun chirurgien ne verra jamais durant toute sa carrière. C'est en Afrique que les mises au point se font. Et c'est remarquable.

Depuis quatre ans, la nature de vos interventions a-t-elle changé ?

Avec mon équipe, nous effectuons environ 60 interventions par semaine à Panzi, dans trois salles équipées. Le Dr Mukwege attend généralement notre venue pour les cas les plus lourds. J'ai l'impression que nous soignons moins de femmes violées avec extrême violence qu'auparavant. Plus de la moitié de celles que nous opérons ont eu un accouchement difficile : l'absence de suivi médical, le jeune âge et les conditions de vie font que leur bassin est souvent trop petit pour accoucher normalement. Et ces femmes ont parfois été violées auparavant, les dégâts étaient déjà présents. Mais je vois de plus en plus de fillettes de moins de 5 ans. Les lésions sont alors très importantes. Tout l'abdomen est parfois détruit. Alors, avec le Dr Mukwege, on trouve la force et on reconstruit. ■

Interview Daphné Mongibeaux



Ci-contre, à la Fondation Panzi, en présence de Denis Mukwege, une psychologue chaleureuse vient aider les jeunes filles à verbaliser et surmonter les horreurs qu'elles ont subies.

un taux de réussite de 92 %. Comment se réinsèrent-elles une fois réparées ?

Je précise que certaines sont des jeunes mères souffrant d'une destruction de la vessie ou de l'urètre consécutive à un accouchement difficile et non à un viol. En effet, 92 % d'entre elles sont redevenues continentales après une ou plusieurs interventions, mais la plupart ne pourront pas avoir d'enfants ni de rapports sexuels par coït. Avec une prise en charge psychologique et un éventuel accompagnement juridique, certaines bénéficient d'un microcrédit pour monter leur entreprise.

Vous parlez de ces femmes comme de résilientes incroyablement courageuses...

Oui, je suis admiratif ! Leur force me donne beaucoup d'énergie. Certaines, déclarées incurables, envisagent de reprendre des études, ont de nouveau envie de se faire belles. Malheureusement, quand elles séduisent, elles reviennent vers moi en larmes car elles se rendent compte qu'elles ne peuvent plus répondre au désir de leur prétendant. C'est dramatique. Je sais que, à mon retour au Congo, elles vont me demander si j'ai trouvé ici un moyen de leur rendre ce qu'elles ont perdu.

Les hommes, les pères, les frères, les maris semblent absents. Seriez-vous le seul à lutter ?

En septembre 2015, le Dr Mukwege, ici au côté de sa femme, est honoré par l'Université Libre de Bruxelles, avant d'être reçu par François Hollande.



Je sais que certains hommes qui ont assisté au viol de leur femme et sont restés près d'elle malgré la pression sociale disent qu'ils ne peuvent plus avoir de relations sexuelles avec elle. Ils sont traumatisés et ne reçoivent aucune aide. Mais j'ai parfois honte de nous, les hommes. Je pose d'ailleurs la question dans le film de Thierry Michel : "Où sont les hommes ?"

Des femmes célèbres se sont émues du sort des femmes du Kivu. Hillary Clinton a visité la région en 2009, Angelina Jolie ou encore Eve Ensler, auteure des "Monologues du vagin", ont levé des fonds importants pour vous aider à réparer ces femmes. Mais où sont les hommes politiques ?

Comment, avec toutes les informations dont nous disposons via les moyens de communication, peut-on rester indifférent à ce qui se déroule dans le Kivu depuis plus de quinze ans ? C'est la question que je ne cesse de me poser. ■ Interview Daphné Mongibeaux

TRAUMATISÉS, CERTAINS HOMMES ONT ASSISTÉ AU VIOL DE LEUR FEMME. ILS RESTENT AUPRÈS D'ELLE MALGRÉ LA PRESSON SOCIALE

"Le gouvernement entretient l'impunité et la corruption" **Thierry Michel**

Réalisateur de « L'homme qui répare les femmes »

Paris Match. Vous avez sillonné le Congo, vu des horreurs... Le traumatisme semble vous submerger...

Thierry Michel. Je ne peux plus voir le film. Lors d'une projection en Belgique, je me suis effondré, en larmes. Pendant celle de Paris, je n'ai pas pu participer au débat, j'étais tétanisé. C'est la scène du début, où une petite fille borgne,

orpheline, raconte qu'elle a été violée et attend d'être prise en charge, qui me fait craquer. Déjà, lors du tournage de la scène, je suis resté en état de choc pendant 24 heures.

Vous avez pourtant déjà vécu des tournages difficiles, avez été exposé à des scènes d'une extrême violence...

Oui, j'ai vu des horreurs durant ma carrière. J'ai filmé des corps de naufragés dans "Congo River" (2005), assisté à de lourdes interventions. Mais le sujet des femmes violées me bouleverse. Dans "Congo River", j'avais déjà dû m'isoler après que des femmes m'ont raconté en détail leurs viols. C'était insupportable.

Depuis votre film sur l'affaire Chebeya (2012), vous avez une réputation sulfureuse au Congo. Vous avez été arrêté, expulsé puis interdit d'entrée sur le territoire. Comment le tournage de "L'homme qui répare les femmes" a-t-il été possible ?

J'ai pu revenir au Congo par un lobbying compliqué. Une partie de l'appareil l'a permis à l'insu du chef de la Sûreté intérieure. Certains membres du gouvernement en place au moment du tournage sont d'ailleurs aujourd'hui en dissidence.

Comment expliquez-vous que le gouvernement ne fasse rien pour arrêter ce cycle de violences ?

Après la deuxième guerre du Congo, il fallait choisir entre la paix et la justice. La paix a été choisie et les ex-rebelles criminels sont devenus généraux et ministres. Il faudrait que ces hommes rendent des comptes devant la justice pour enfin en finir avec cette guerre, mais on préfère leur donner un strapontin. N'oublions pas que les Rwandais ont libéré le Congo de Mobutu, c'est pourquoi le Rwanda est au pouvoir à Kinshasa. Des groupes d'ex-rebelles rwandais occupent aujourd'hui clandestinement les zones minières congolaises. Le minerai est vendu au Rwanda à des multinationales par des intermédiaires. Kigali est devenu ainsi un des lieux mondiaux d'exportation du coltan. Si la majorité continue de ne pas respecter la Constitution et d'entretenir un système de corruption mafieux, on va au clash entre le gouvernement et la population civile.

Denis Mukwege aurait-il un rôle à jouer dans ce contexte ?

Je pense qu'il y a des moments de l'histoire où certains doivent se lever. Denis dit qu'il est "un éveillé de conscience" et non un politicien. Je crois qu'il serait prêt à diriger une commission de réconciliation ; il ne veut pas laisser les coupables dans l'impunité.

Le viol comme "arme de guerre" est apparu à plusieurs moments de l'Histoire mais rarement avec une telle violence. Peut-on l'expliquer ?

J'ai peur de répondre à cette question. Le viol fait partie des guerres. Quand l'armée russe est entrée dans Berlin, cela a été terrible ! Et c'est au-delà du pulsionnel : il y a une volonté de détruire l'appareil de procréation et d'atteindre mentalement une communauté. Dans "Congo River", j'ai filmé des combattants qui lisaient des récits très violents de la Bible avant d'aller au combat. L'un d'entre eux disait : "Quand on lit la Bible, on devient comme des chiens enragés." Il y a un autre problème, les féticheurs : avant, les sorciers disaient qu'il fallait violer une jeune fille de 16 ans pour trouver la richesse ou ne pas avoir le sida... Aujourd'hui, ils parlent d'une fillette de moins de 5 ans. C'est totalement nouveau au Congo, je crois qu'on n'a jamais connu ça dans l'Histoire. ■

Interview Daphné Mongibeaux et Catherine Schwaab